

«Lamentable», «ridicule», «effet de tribune»... Les critiques pleuvent sur Nicolas Bedos

Depuis qu'il s'est prononcé en faveur d'une désobéissance collective aux mesures sanitaires, le réalisateur ne se fait pas beaucoup d'amis. Mais il persiste et signe au nom de la liberté de s'indigner.

Par **Le Figaro**

Publié il y a 3 heures, mis à jour il y a 1 heure



Face à la gronde populaire, Nicolas Bedos a écrit un second message dans lequel il défend sa position. *«Je me permets de rappeler à certains éminents journalistes que je ne suis pas ministre de la santé (j'en serais bien emmerdé).»* Aurore Marechal/ABACA.

Nicolas Bedos n'aurait-il pas tombé le masque trop tôt ? Jeudi sur les réseaux sociaux, l'auteur et réalisateur de 41 ans a vivement critiqué les mesures sanitaires invoquées pour lutter face au coronavirus, appelant à «*vivre*» quitte à en «*mourir*».

Plus tard dans la journée, Olivier Véran avait commenté ses propos en le contredisant et l'invitant à modérer ses propos. *«Vivre quitte à en mourir, c'est une phrase à l'emporte-pièce qu'on peut lancer sur un blog, sur un compte Instagram. On peut faire un effet de tribune ou c'est peut-être un exutoire personnel»*, a lancé Olivier Véran qui juge les propos de Nicolas Bedos irresponsables. Vendredi, des personnalités ont répondu à la polémique qui fait rage sur la Toile et certains ont apporté leur soutien au fils Bedos.

À VOIR AUSSI - Olivier Véran répond à Nicolas Bedos: «Vivre quitte à en mourir, c'est une phrase à l'emporte-pièce»

→ À LIRE AUSSI : Coronavirus : Nicolas Bedos «appelle à vivre» à fond et à abandonner le port du masque

Sur Instagram, Christophe Dechavanne qui partage sa vie avec une soignante a longuement répliqué à Nicolas Bedos. *«On peut jouer avec de nombreux feux Nicolas mais pas ceux-là. En ce monde, certes rempli de pisse-froid mais aussi d'angoisse et de colère, avoir ton aura grandissante et l'exprimer en ces termes avec tant de risques pour les autres n'est pas tout à fait raisonnable et encore moins empathique. Il y a tant de fans qui t'aiment et te suivent, tu ne peux pas leur demander ça. Ni à eux, ni aux autres»*, a déploré l'animateur.

Éric Rochant, a répliqué de manière sarcastique aux propos de Nicolas Bedos. *«À ceux qui s'offusquent et même refusent de voir restreinte leur liberté de boire ou faire la fête, si par malheur ils doivent être hospitalisés, ils pourront toujours bravement s'y opposer, mais le personnel soignant débordé, exténué, ne pourra s'abstenir de les sauver. Ouf !»*, a écrit le créateur du *Bureau des Légendes*.

La journaliste Élisabeth Phillippe (*L'Obs*) a largement fustigé le réalisateur du prochain *OSS 117* : *«Le lamentable message de Nicolas Bedos est l'occasion de rappeler que "mourir" ne prend qu'un r (et non*

deux, comme semble le croire notre grand comique). Moyen mnémotechnique : on ne meurt qu'une fois. Du covid ou d'autre chose. Mais malheureusement ni de connerie ni du ridicule.»

L'éditorialiste politique de LCI Renaud Pila a lui estimé que les propos de l'«humoriste» qu'il ne cite pas ont dû «mettre de très mauvaise humeur» les personnes atteintes du virus.

«Libres de penser différemment»

Invités sur le plateau de «Quotidien» pour la sortie du film *Mon cousin*, Vincent Lindon et François Damiens se sont positionnés davantage en faveur de Nicolas Bedos. *«Je ne suis pas d'accord sur la forme, je pourrais être d'accord dans le fond. La phrase est forte, il faut être Jean Moulin pour dire "quitte à mourir pour vivre", je comprends ce qu'il a voulu dire, ça veut dire allons-y, embrassons-nous, voyons-nous»*, a expliqué Vincent Lindon. L'acteur belge a quant à lui estimé que Bedos n'avait *«pas complètement tort»*.

Aymeric Caron, qui a côtoyé Nicolas Bedos il y a quelques années dans «On n'est pas couché» a tenté d'expliquer les mots de son ami sur LCI. *«C'est n'est pas un appel sérieux à la population mais la pensée d'un artiste. Je pense que Nicolas a beaucoup souffert du fait que son père a été isolé dans les dernières semaines de sa vie par les mesures qui avaient été imposées»*, a-t-il ainsi indiqué, se plaçant comme l'un des rares défenseurs du réalisateur.

Face à la gronde populaire, Nicolas Bedos a écrit un second message dans lequel il défend sa position. *«Je me permets de rappeler à certains éminents journalistes que je ne suis pas ministre de la santé (j'en serais bien emmerdé). Je ne suis qu'un auteur, ce qu'on appelait jadis, avec un soupçon de mépris, un pamphlétaire»*, souligne-t-il. *«Je vous rappelle*

que nous sommes encore libres de penser différemment, de débattre, de nous indigner, et même de nous tromper», a-t-il conclu avec le hashtag «Laissez nous vivre».